

Chaquil (ou le voyage initiatique)

Benoît LE-FAHLER (GSBM)

Chargés, nous progressons lentement sur un chemin muletier surplombant le village. Devant moi, me distançant déjà de leur allure soutenue, habitués qu'ils sont à l'altitude, mes deux compagnons d'un jour : Manuel notre guide officiel, originaire de Soloco, homme d'une cinquantaine d'années, sec, au regard malicieux, portant à ses cotés le coupe-coupe traditionnel, outil indispensable dans ces contrées, et Jhon étudiant en géologie à Lima, Péruvien de petite taille, aux traits typés d'indien, bon compagnon, toujours de bonne humeur et passionné par le monde souterrain.

Nous sommes à 9 jours du retour en France et la découverte de ce massif inconnu nous impose de mettre les bouchées doubles. Afin de gagner en efficacité, le groupe s'est scindé :

- Olivier, Daniel et Jean Louis sont montés la veille au soir, avec comme objectif d'investir le gouffre « Parjugsha Grande », découvert lors de notre première incursion sur le massif.
- Le reste du groupe resté à Soloco avait comme mission de conditionner le matériel, de charger les chevaux et de les amener jusqu'au camp de base. Mais, tôt ce matin, Manuel est venu avec ses enfants et nous a proposé de laisser ces derniers guider la caravane et de former, lui et quelques-uns d'entre nous, une troisième équipe, légère, chargée de

prospector au-delà de Parjugsha. Dès que Manuel nous fait cette proposition j'ai adhéré à son projet. Il faut dire que notre guide, dès le premier jour, nous avait parlé d'un vaste tragadero... plus loin dans la montagne, répondant au curieux nom de Chaquil. L'idée de découvrir une entrée plus majestueuse encore que Parjugsha me fait frissonner d'envie. L'idée semble plaire également à l'ami Jhon qui se joint immédiatement à nous.

La scission de l'équipe et le changement d'objectif s'étant fait soudainement, je m'aperçois, à la sortie du village, que je n'ai pris ni nourriture, ni eau. Je demande à Jhon, dans un « franglais » douteux, s'il a pris quelque chose de son côté : « 2 litres d'eau et des biscuits... » me répond-il, dans une adaptation très hispanique de cet sorte d'idiome international, « suffisamment pour nous deux ».

La montée se fait dans un silence presque total. Seules quelques rumeurs, signalant l'éveil de la vallée nous parviennent, étouffées, ponctuées ça et là de quelques mots en péruvien, inintelligibles pour moi, échangés par mes compagnons. Je pense intérieurement à notre objectif de la journée, ce fameux Chaquil. Qu'allons nous trouver là bas ? que signifie ce terme ? un gouffre ? un canyon ? une perte ? Chaquil... Chaquil... Chaquil... Le nom singulier rythme maintenant mes pas... et mes pensées vagabondes.

Nous atteignons la

crête. De part et d'autre du chemin je distingue deux murs aux pierres trop bien ajustées. Manuel nous confirme que ce sont des ruines « Chachapoyas » et, qu'à une dizaine de mètres de là, se trouve un site archéologique, déjà inventorié et fouillé par des équipes archéologiques Péruviennes.

Peu après, sur la gauche du sentier, apparaît une première doline, profonde d'une cinquantaine de mètres. Notre guide avoue ne pas la connaître et n'être jamais descendu dedans. Nous décidons de l'examiner. Délesté de nos sacs nous parcourons rapidement la pente herbeuse. Le fond plat est marécageux, signe évident d'une mise en charge à la saison des pluies. C'est de mauvaise augure pour la découverte d'une cavité perte. Effectivement, au point bas nous découvrons une amorce de galerie comblée par l'argile. Un peu déçu je monte voir un porche fossile situé au-dessus. Pendant ce temps Jhon et Manuel tentent de dégager un petit pertuis, quelques mètres au-dessus de la perte, obstrué par un enchevêtrement de bois mort et d'épineux. Nouvelle déception, le porche fossile n'est qu'une baume sans intérêt, utilisée par hommes et vaches comme abri. Dans la paroi gauche de la falaise, un décrochement en écharpe conduit à ce qui semble être une autre ouverture au plafond noirci par la fumée. Habitat ? peut être... Mais l'intense végétation qui a envahi l'étroit passage ne permet pas d'y accéder sans des travaux importants de débroussaillage. A ce moment

là, j'entends mes compagnons me héler. Rapidement je les rejoins. Ils ont dégagé l'étroit passage... qui donne accès à un puits plus vaste. Notre périple consistant en du simple repérage j'hésite un instant sur la conduite à tenir. Faut-il tenter de descendre. Faut-il essayer d'accéder au porche supérieur?

« Chaquil... Chaquil... Chaquil... ».

Comme un murmure, le nom mystérieux vient m'effleurer l'esprit avec insistance... sorte d'appel venant d'au-delà du temps... au-delà des âges... J'adore ces moments magiques, fruits de mon imagination sans doute, où mon esprit erre entre rêve et réalité. Mais ici, au fin fond du Pérou, comment ne pas se laisser emporter par la magie des lieux, comment ne pas croire un peu... au surnaturel. Ma décision est prise et je la communique à mes deux amis. Nous ne devons plus perdre de temps... l'objectif aujourd'hui sera Chaquil.

Au moment de reprendre nos charges, je demande à Jhon un peu d'eau. Il me sort rapidement une bouteille de 2 litres en plastique. Je la reconnais immédiatement. Cette bouteille, je l'ai remplie hier soir... avec de l'alcool de canne, aussi transparent et incolore que l'eau. Devant mes gesticulations Jhon ouvre la bouteille et hume les vapeurs alcoolisées qui s'en échappent et ... confirme mes dires. Comprenant notre méprise, Manuel se met à rire avec nous. Mais ces petits soucis n'entament pas notre détermination... et nous reprenons notre marche.

Nous abandonnons enfin nos charges dans un fourré épais. Ces charges sont destinées au camp de base et ne sont d'aucune utilité pour cette journée de prospection. Nous les reprendrons au retour. A l'horizon, très en arrière, nous distinguons quelques tâches de couleurs progressant au milieu de la végétation, sur

un autre itinéraire que le nôtre : sans doute la colonne constituée par nos amis et les chevaux. Tout en les hélant, nous leur faisons de grands signes. Nos amis nous répondent par d'autres clameurs. Déchargés, notre marche se fait plus rapide. Jhon et Manuel, malgré leur apparence fluette courent plus qu'ils ne marchent à cette altitude.

Le paysage environnant change brutalement. Nous sommes arrivés aux confins des zones calcaires. Devant nous une grande vallée perchée s'étire, sorte de frontière naturelle séparant le massif calcaire et ses dolines jointives du substratum de grès plus régulier et plus compact. Au centre de cette plaine, s'écoule paresseusement une petite rivière aux eaux boueuses de fin de crue qui n'est pas sans nous rappeler la teinte de la rivière de Soloco. Manuel nous affirme avec force geste que les eaux de cette rivière et



celle de Soloco sont les mêmes. Comment ces gens simples peuvent-ils savoir cela ? Mystère... Je tente d'en savoir plus mais la barrière de la langue me laisse à mes réflexions et mes conjectures.

Le spectacle offert par la nature est grandiose. Les méandres de la rivière s'enchaînent et viennent mourir au milieu d'un cirque sans issue, aux parois calcaire de 100 m de haut... Manuel nous montre la base de la falaise en épelant distinctement : Chaquil. Nous descendons au pas de course les dernières pentes vers ce qui ne peut être qu'une gigantesque perte. Mais notre enthousiasme s'effiloche à la vue de multiples avaloirs parsemant le cours du ruisseau. En fait ce dernier se perd au contact d'un immense éboulis provenant d'un effondrement de la paroi calcaire qui le surplombe. La grotte existe sûrement sous nos pieds mais elle est, de fait, inaccessible. Un peu déçu nous quittons cette zone et reprenons notre marche vers un nouveau site connu de notre guide ou nous devrions retrouver un autre de ces tragaderos tant recherchés.

Nous quittons le lit de la rivière pour ce qui semble avoir été un ancien vallon affluent, devenu avec le temps une vallée sèche. La raison de cet assèchement apparaît soudainement à nos yeux après le franchissement d'un petit col. Derrière la pente devient négative et plonge vers ce qui semble être un canyon. L'ancien cours d'eau que nous remontions a trouvé sur son chemin, du fait de l'érosion, une nouvelle issue ... cette fois ci souterraine. Une descente un peu acrobatique et nous prenons

pied dans le lit du ruisseau, à sec à cette époque. Quelques dizaines de mètres vers l'aval, ce dernier est recoupé par un puits que nous estimons à une vingtaine de mètres, mais non descendable sans agrès. Nous remontons sur les pentes herbeuses. Manuel d'un geste de la main nous montre d'autres moutonnements au loin. Il y aurait là bas, à deux heures de marche, d'autre tragaderos. Mais il se fait tard et, à regret, nous prenons le chemin du retour, car nous devons rejoindre le reste de l'équipe afin de les aider à monter le campement avant la nuit.

Nous empruntons une petite sente qui d'après notre guide doit nous ramener directement à l'endroit où nous avons laissé nos sacs. Arrivée au sommet de la colline, la sente recoupe un chemin d'une largeur inhabituelle pour la zone. Je remarque soudain un long muret en bordure du chemin. Ce n'est pas tant le muret qui me surprend car récent et peu soigné il est sans doute l'œuvre de quelques bergers, mais plutôt l'amoncellement de blocs réguliers qui le constitue. En mon for intérieur je me dis que ces pierres aussi parfaites dans leur géométrie et en aussi grand nombre, ici ne peuvent provenir que du démantèlement d'une ruine. Nous cheminons encore quelques dizaines de mètres et soudain sur le côté gauche du chemin, apparaissent les soubassements d'un mur, cette fois ci très structuré et aux pierres ajustées les unes par rapport aux autres. Manuel passe à côté sans y prêter attention. A mon étonnement et à mes questions il me répond très naturellement que ce sont des ruines.

Je quitte le chemin pour

voir si ce vestige est isolé. Qu'elle n'est pas ma surprise. Les murs succèdent aux murs. On aperçoit çà et là des restes d'escaliers, les soubassements de tours. Ces ruines s'étendent sur au moins trois cent mètres. On distingue plusieurs enceintes superposées possédant chacune cette étroite entrée typique des forteresses Chachapoyas. De nouveau une curieuse impression m'envahit : cette forteresse (ou ce village fortifié) mystérieuse enfouie au milieu de cette végétation exubérante; le silence quasi mortuaire du lieu, entrecoupé par le cri de quelques oiseaux invisibles ; l'histoire presque palpable des êtres qui vécurent là, jadis. « Chaquil... Chaquil... Chaquil... ».

La curieuse mélodie qui m'accompagnait au début de la journée est revenue m'effleurer. Je la perçois à cet instant précis, non plus comme un appel, mais plutôt comme un soupir apaisé, comme un dernier message des ombres du passé. Un peu hébété, je rejoins mes compagnons. Manuel me confirme que ces ruines portent également le nom de Chaquil. Il me dit que je suis le premier étranger à en fouler la surface et qu'elles n'ont pas fait l'objet de fouilles archéologiques.

Une heure plus tard, après avoir repris nos charges nous débouchons sur les crêtes surplombant « Parjugsha Grande ». Au fond de la doline, tranchant sur le vert de la prairie nous distinguons quelques taches de couleur vive, signe que les premières tentes ont déjà été montées par nos amis. Nous descendons vers eux, les jambes lourdes mais la tête pleine d'histoire et de rêve...□

Chaquil (o el viaje iniciático)

Benoît LE-FAHLER (GSBM)

Cargando los equipos, avanzamos lentamente sobre un camino de herradura que sale desde el pueblo. Ante mí, y distanciándose con un paso constante ya acostumbrados a la altitud están mis dos camaradas: Manuel nuestro guía oficial, originario de Soloco, hombre de una cincuentena de años, con la mirada malévola, llevando su machete (pala tradicional), herramienta indispensable en estas regiones; y Jhon estudiante de geología en Lima, peruano de pequeño tamaño, es un buen camarada, siempre de buen humor y apasionado por el mundo subterráneo.

Estamos a 9 días de nuestra salida de Francia y el descubrimiento de este macizo desconocido nos impone un esfuerzo continuo para seguir en esta exploración. Con el fin de ganar eficacia, el grupo se dividió:

- por la noche, en la víspera, suben Oliver, Daniel y Jean Louis con el objetivo de invertir el pozo sin fondo «Parjugsha Grande», descubierta en nuestra primera incursión sobre el macizo.

- El resto del grupo permanece en Soloco con la misión de acondicionar el material, cargar los caballos y traerlos hasta el campamento base. Pero temprano en la mañana, Manuel llega con sus niños y nos propone dejar que ellos guíen la caravana, y formar él y algunos de nosotros un tercer equipo, más ligero y encargado de prospectar más allá de Parjugsha. En cuanto Manuel nos presenta esta propuesta accedí a su proyecto. Es necesario decir que nuestro guía, desde el primer día, nos había hablado de un extenso tragadero... más lejos en la montaña, que responde al curioso nombre de Chaquil. La idea de descubrir una entrada más majestuosa aún que Parjugsha me hace temblar de deseo. La idea parece agradar también al amigo Jhon que se une inmediatamente a nuestro grupo.



La separación por equipos y el cambio de objetivo se hace repentinamente, luego me doy cuenta a la salida del pueblo, que no tomé ni comida, ni agua. Pregunto a Jhon, en un «franglés» dudoso, si pudo poner algunas cosas en su mochila: «2 litros de agua y las galletas...» «me responde, en una adaptación muy hispánica de un nuevo idioma internacional,» si bastante para nosotros dos «.» La subida se hace en un silencio casi total. Sólo algunos ruidos, indican el despertar del valle, escucho algunas palabras en peruano, ininteligibles para mí, intercambiadas por mis camaradas. Pienso internamente en nuestro objetivo del día, la famosa Chaquil. ¿encontraremos allí lo que ocurre en las partes más bajas? ¿qué significa este término? ¿un pozo sin fondo? ¿un barranco? ¿una pérdida? Chaquil... Chaquil... Chaquil... El nombre singular da ritmo ahora mis pasos... y mis pensamientos vagabundos.

Alcanzamos la cima. Por una y otra parte del camino distingo dos paredes con piedras demasiado bien ajustadas. Manuel nos confirma que es la ruina «Chachapoyas» y, que a unos metros de allí, se encuentran unos yacimientos arqueológicos que serán excavados e inventariados por equipo arqueológico peruano.

Poco después, sobre la izquierda del camino, aparece una primera dolina, profunda de una cincuentena de metros. Nuestro guía nos dice no conocerlo y nunca haber descendido. Decidimos examinarlo. Aligeramos el peso de nuestros bolsos recorreremos rápidamente la cuesta frondosa. El fondo plano es pantanoso, señal evidente de una puesta en carga con la temporada de las lluvias. Es de mal augurio para el descubrimiento de una cavidad perdida. Efectivamente, en el punto bajo descubrimos el inicio de la galería colmada por la arcilla. Un poco decepcionado subo para ver la entrada fósil situada en la parte superior. Durante este tiempo Jhon y Manuel intentan sortear un pequeño paso, algunos metros sobre el tragadero, bloqueado por unos troncos de leña y ramas. Nueva decepción, la entrada fósil sólo es un ingreso sin interés, utilizado por hombres y vacas como refugio. En la pared izquierda del acantilado, un pasadizo conduce a lo que parece ser otra entrada cuyo techo está ennegrecido por el humo. ¿fue una antigua vivienda? Puede ser... Pero la intensa vegetación que invadió el estrecho paso no permite acceder sin trabajos importantes de desbrozamiento. En ese momento, escucho a mis camaradas. Rápidamente

los agrupo. Lograron el estrecho paso... que da acceso a un pozo más extenso. Nuestro viaje consiste en la simple localización, dudo por un momento sobre la idea de detenerme. Es necesario - intentar descender. ¿Es necesario intentar acceder a la entrada superior?

«Chaquil...» Chaquil... Chaquil... «. Como un murmullo, el nombre misterioso viene a rozarme el espíritu con insistencia... es como una llamada que viene más allá del tiempo... más allá de las edades... Adoro estos momentos mágicos, frutas de mi imaginación seguramente, dónde mi espíritu yerra entre sueño y realidad. Pero aquí, al final, al fondo del Perú, cómo no dejarse llevar por la magia de estos lugares, cómo no creer un poco... en lo sobrenatural. Tomo una decisión y la comunico a mis dos amigos. No debemos perder más tiempo... el objetivo: hoy día seremos Chaquil.

En el momento de reanudar nuestras cargas, pido a Jhon un poco de agua. Me saca rápidamente una botella de 2 litros de plástico. La reconozco inmediatamente. Esta botella, la llené ayer por la noche... con alcohol de caña, por eso es más transparente e incoloro que el agua. Ante mis gesticulaciones Jhon abre la botella e inhala los vapores alcoholizados que se escapan y... confirma mis sospechas. Intuyendo nuestro error, Manuel se pone a reír con nosotros. Pero estas pequeñas preocupaciones no afectan nuestra determinación... y reanudamos la marcha.

Abandonamos finalmente nuestras cargas en una maleza gruesa. Estas cargas se destinan al campo base y no son de ninguna utilidad para este día de prospección. Las recogeremos a la vuelta. En el horizonte, muy detrás, distinguimos algunas faenas de colores que progresan en medio de la vegetación, sobre otro itinerario que no es el nuestro: seguramente es la columna constituida por nuestros amigos y los caballos. Tras los gritos les hacemos señas. Nuestros amigos nos responden. Sin mayor peso nuestra marcha se hace más rápida. Jhon y Manuel, a pesar de su contextura y delgadez física corren más a esta altura.

El paisaje que nos rodea cambió brutalmente. Llegamos a los encierros de las zonas calcáreas. Ante nosotros se abre un gran valle encaramado, una clase de frontera natural que separa el macizo calcáreo y sus dolinas unidas del substrato de voluntades más regular y más compacto. En el centro de este llano,

pasa ociosamente un pequeño río con las aguas fangosas del final de la crecida, que nos recuerda el color del río de Soloco. Manuel nos afirma con firmeza que las aguas de este río y la de Soloco son las mismas. ¿Cómo esta gente puede saber esto? Misterio... Intento saber más pero la barrera de la lengua me deja con mis reflexiones y mis conjeturas.

El espectáculo ofrecido por la naturaleza es grandioso. Los meandros del río se conectan y vienen a morir al medio de un circo sin salida, a las paredes calcáreas de 100 m de cumbre... Manuel nos muestra la base del acantilado en que deletrea distintamente: Chaquil.

Descendemos al paso del curso de las últimas cuevas hacia lo que no puede ser sino una gigantesca pérdida. Pero nuestro entusiasmo se desvanece a la vista de múltiples sumideros que derraman el curso del arroyo. De hecho, éste último se pierde al contacto de una inmensa caída procedente de un hundimiento de la pared calcárea que sobresale. La gruta existe seguramente bajo nuestros pies pero es, de hecho, inaccesible. Un poco decepcionados dejamos esta zona y reanudamos nuestra marcha hacia un nuevo lugar conocido por nuestra guía, pienso que deberíamos encontrar otro de los tragaderos que tanto buscamos.

Dejamos la cama del río que parece haber sido un antiguo vallejo afluente, que se ha convertido en con el tiempo un valle seco. La razón de este drenaje aparece repentinamente a nuestros ojos, después del paso de un pequeño cuello detrás de la cueva se vuelve negativa y se hunde hacia lo que parece ser un barranco. El antiguo curso de agua que remontábamos encontró sobre su camino, a causa de la erosión, una nueva salida... esta vez sí es subterránea. Una pendiente un poco acrobática y ponemos pie en la cama del arroyo, seco en esta época. Algunas decenas de metros hacia abajo, este último es recortado por un pozo que consideramos a una veintena de metros, pero no descendí sin trastos. Remontamos sobre las cuevas herbosas. Manuel hace un gesto con la mano y nos muestra otros colinas a lo lejos. Allí abajo, a dos horas de marcha, se encontraba otro tragadero. Pero se hace tarde y, a nuestro pesar, tomamos el camino de regreso, ya que debemos unirnos al resto del equipo con el fin de ayudarles a subir el campamento antes que llegue la noche.

Pedimos prestado un pequeño sendero que según nuestra

guía debe llevarnos directamente al lugar donde dejamos nuestros bolsos. Llegamos a la cumbre de la colina, por un camino de una anchura inusual para la zona. Observo repentinamente una larga tapia en borde del camino. No es tanto la tapia lo que me sorprende, puesto que es reciente y poco aseada sin duda es la obra de algunos pastores, sino más bien la acumulación de bloques regulares que la constituyen. En mi fuero interior me digo que estas piedras tan perfectas en su geometría y en tan grande número, aquí no pueden proceder sino del desmantelamiento de una ruina. Avanzamos aún algunas decenas de metros y de pronto sobre la parte izquierda del camino, aparecen los basamentos de una pared, esta vez muy estructurada y con las piedras ajustadas firmemente entre ellas. Manuel ante mi asombro y mis preguntas me responde muy naturalmente que son ruinas.

Dejo el camino para ver si este vestigio está aislado. Para mi sorpresa las paredes suceden a las paredes. Se percibe aquí y allá restos de escaleras, los basamentos de vueltas. Estas ruinas se extienden por lo menos trescientos metros. Se distinguen varios recintos superpuestos que poseen cada una estrechas entradas típicas de las fortalezas Chachapoyas. De nuevo una curiosa impresión me invade: esta fortaleza (o este pueblo consolidado) misteriosamente oculto en medio de esta vegetación exuberante; el silencio casi mortuorio del lugar, entrecruzado por el grito de algunos pájaros invisibles; la historia casi palpable de los seres que vivieron allí, antes. «Chaquil...» Chaquil... Chaquil... «. La curiosa melodía que me acompañaba a principios del día volvió de nuevo a rozarme. La percibo en este preciso momento, no como una llamada, sino más bien como un suspiro aliviado, como un último mensaje de las sombras del pasado. Un poco distraído, me uno a mis camaradas. Manuel me confirma que estas ruinas llevan también el nombre de Chaquil. Me dice que soy el primer extranjero en llegar, pues aún no son objeto de excavaciones arqueológicas.

Una hora más tarde, después de haber reanudado nuestras cargas desembocamos en los picos que sobresalen por «Parjugsha Grande». En el fondo de la dolina, sobre el verde del prado distinguimos algunas manchas de color vivo, confirmamos que nuestros amigos ya levantaron las primeras carpas. Descendemos hacia ellos, las piernas cansadas pero la cabeza llena de historias y sueños... □